

# **Les aventures de Jo et Lulu**

**Arlette Gélabert**

## Épisode 1 - Le début de l'aventure

— Espèce de citrouille avachie.

— Non, mais tu as vu ta face d'escargot baveux ?

— De toute façon, tu n'as pas plus de mémoire qu'un robinet qui fuit »

Toutes ces Jolies invectives fusent depuis une demie heure dans la carlingue où Jo et Lulu ont élu domicile. Jo, c'est Joséphine. Lulu ou Lucien son compagnon, se gratte furieusement le menton qu'il a poilu et au bout duquel pend une barbichette maigrichonne poivre et sel.

C'est qu'ils ne sont plus tout jeunes. Jo porte fièrement ses 74 ans. Elle a deux couettes de cheveux filasse retenues par deux jolis nœuds roses assortis à sa salopette de mécano. Dans le couple, c'est elle qui porte « culotte ». Lulu n'a

que deux ans de moins qu'elle, mais Jo l'a toujours considéré comme son « bébé » et souvent son souffre-douleur. Selon l'humeur du moment, elle le maternelle avec sa rudesse coutumière ou le malmène carrément.

Autour d'eux s'empilent des objets disparates qu'ils ont accumulé « au cas où » ! On y trouve des horloges sans aiguilles, un bidet qu'ils ont récupéré dans un immeuble en ruine avant de fuir la Terre. Ils ne savent plus bien à quoi cela servait, mais l'objet leur a plu. Il est Joliment décoré à l'intérieur, de fleurs dorées. Le bac est encastré dans un coffre en bois sculpté, sur pieds avec un couvercle. L'ensemble a la forme d'un violon ou d'un violoncelle. Jo s'en sert comme tabouret et boîte à outils. Elle range à l'intérieur toutes les petites pièces collectionnées au cours de leurs rapines : boulons, vis, poignées de porte, crochets,

bouts de ficelle. Sa passion du bricolage touche parfois à l'obsession. En tant que « chef de famille », elle a à cœur d'envisager le pire et de se préparer à faire face à tous les problèmes qu'ils ne manqueront pas de rencontrer sur cette planète étrange.

« Touche pas à ça », hurle-t-elle dans les oreilles de Lulu alors qu'il s'approche du tableau des commandes du Carambar. J'ai eu assez de mal pour faire décoller ce foutu vaisseau. Pousse tes pattes de là.

— Mais je veux t'aider, pleurniche Lulu, J'sais pas quoi faire. Je m'ennuie.

— Viens là » répond Jo d'une voix douce, contrastant avec son sourire de travers.

Lulu s'approche en trainant les pieds. Avec elle, il ne sait jamais sur lequel danser. Et bien lui en

prend de se méfier, car à peine à portée de bras de Jo, il se fait tirer les oreilles.

« T'es méchante ! Vipère, Caméléon vicieux, Sorcière », crache-t-il en même temps qu'une dent. Assis sur son derrière, il pleure en se frottant les oreilles.

Toute penaude, Jo s'en veut. Ce n'est pas qu'elle soit méchante, non, juste un peu vive, un peu chatouilleuse aussi quand on marche sur ses plates-bandes. Ce n'est pas sa faute non plus, si elle ne maîtrise pas bien sa force et son énergie. Mais cette fois-ci, elle y est allée un peu fort, peut-être, pense-t-elle. Aussi, l'inquiétude l'a fait réagir. Ils ne pouvaient pas se permettre de mettre en péril leur billet retour au cas où cela tournerait mal ici. Ce vaisseau est à la fois leur maison, leur moyen de transport et un centre scientifique

indispensable à leur survie. Pas question de laisser Lulu trafiquer quoi que ce soit.

Tout avait commencé lorsque la terre s'était mise à fendre sa carapace, laissant exploser ses entrailles, il avait fallu réagir très vite. Depuis longtemps déjà, la race humaine était réduite à peau de chagrin. Famines, incendies, épidémies pluies diluviennes, glissements de terrain, ouragans, cyclones, tremblements de terre, volcans, avaient fini par engloutir des milliers, des millions d'humains en à peine quelques centaines d'années. Les survivants s'étaient regroupés dans la terre du milieu, la vieille Europe du Nord, comme on l'appelait autrefois. Un peu d'herbe, quelques arbres subsistaient sur quelques centaines de kilomètres carrés. Pour permettre à chacun de survivre, il avait fallu établir des règles très strictes. Seuls les plus résistants obtenaient la

carte « vitale ». Les autres, les enfants trop fragiles, les vieux trop faibles étaient repoussés aux confins du territoire, livrés à eux-mêmes, condamnés à une mort inéluctable et rapide.

On racontait que certains membres de la communauté avaient trouvé refuge sur d'autres planètes plus hospitalières. Vrai ou faux, Jo s'était dit que cela valait le coup de tenter sa chance plutôt que de finir sa vie dans la misère sur terre. Elle avait décidé de s'enfuir, emmenant avec elle son alter ego, sa moitié, son abruti de mari avec lequel elle partageait son existence depuis soixante-huit ans.

On racontait que certains membres de la communauté avaient trouvé refuge sur d'autres planètes plus hospitalières. Vrai ou faux, Jo s'était dit que cela valait le coup de tenter sa chance plutôt que de finir sa vie dans la misère sur terre.

Elle avait décidé de s'enfuir, emmenant avec elle son alter ego, sa moitié, son abruti de mari avec lequel elle partageait son existence depuis soixante-huit ans.

Une nuit sombre sans étoiles, alors qu'un vent furieux mugissait à la surface de la Terre, elle avait tiré Lulu de son sommeil. Tous deux, ombres parmi les ombres avaient gagné les « grottes de l'ours » où les autorités cachaient plusieurs vaisseaux capables de quitter l'atmosphère terrestre. Comme il n'y avait pas de place pour tout le monde, ils étaient, disait-on, sous la surveillance des vampires. Jo qui se passionnait autant pour les technologies que pour l'histoire et la géographie, avait lu que ces grottes se trouvaient autrefois dans une région appelée Transylvanie, où sévissait l'ancêtre de ces vampires, le Comte Dracula. Cette superstition